

Delâge, Denys (1985) *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du nord-est. 1600-1664*. Montréal, Boréal Express, 416 p.

Claude Boudreau

Volume 30, numéro 80, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreau, C. (1986). Compte rendu de [Delâge, Denys (1985) *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du nord-est. 1600-1664*. Montréal, Boréal Express, 416 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 306–307.
<https://doi.org/10.7202/021812ar>

Le ton de l'étude n'est aucunement polémique, mais ses conclusions peuvent amener le lecteur à s'interroger sur les implications de l'intervention gouvernementale. Cependant, les actions gouvernementales retenues dans le modèle ne constituent qu'une bien faible proportion des actions gouvernementales pouvant avoir un effet sur la migration au Canada : politiques industrielles, politiques douanières, politiques des réseaux de communications... L'ensemble de ces politiques favorise probablement les migrations interprovinciales, dont les migrations intermétropolitaines, au détriment des mécanismes du marché. Les mesures publiques retenues par R.P. Shaw viendraient donc adoucir quelque peu l'ensemble des effets du secteur public sur les migrations. Il est possible de croire en effet que les mécanismes du marché favoriseraient beaucoup plus les échanges avec le sud, i.e. avec les États-Unis : à la limite, si les mécanismes du marché jouaient pleinement, ils menaceraient probablement l'existence même du Canada. Une autre remarque concerne la variable chômage. L'auteur admet que les données pour cet indicateur provenant de sources différentes, cela entraîne des variations dans l'estimation du phénomène (appendice 1, p. 176). Il aurait fallu, il me semble, discuter davantage des implications des différences dans les sources de données et les définitions (entre recensements et enquête sur la population active, entre enquête révisée et non-révisée sur la population active). Ainsi l'importante révision de l'enquête sur la population active en 1975 a généré un taux de chômage moins élevé pour le Québec et les provinces de l'Est en général mais plus élevé pour l'Ontario et les provinces de l'Ouest : est-ce que de tels effets dus au changement dans les caractéristiques de l'enquête rendent peu fiables l'utilisation de la variable chômage dans l'explication des migrations intermétropolitaines ?

Il s'agit d'une étude très sérieuse qui va au-delà de ce que l'on connaissait des migrations intermétropolitaines. L'auteur a le souci de bien expliquer sa démarche, ce qui n'est pas toujours le cas des travaux économétriques. L'étude est intéressante aussi par la revue qui y est faite de la littérature ayant trait à la migration interprovinciale au Canada. Finalement, le fait qu'un éditeur privé ait réalisé la publication a sûrement procuré à l'auteur une plus grande liberté d'expression.

Hervé GAUTHIER
*Bureau de la statistique du Québec
Gouvernement du Québec*

DELAGE, Denis (1985) *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du nord-est, 1600-1664*. Montréal, Boréal Express, 416 p.

Le pays renversé, c'est avant tout l'histoire de la désintégration d'une civilisation (amérindienne) suite à son intégration au sein du système économique mondial. À partir d'une problématique fondée sur la théorie de l'échange inégal, ce livre décrit les mécanismes internes (désagrégation d'un milieu socio-économique) et externes (interventions coloniales) qui ont entraîné la chute des sociétés amérindiennes de l'Amérique du nord-est.

Dans un premier temps, l'auteur décrit une Europe en mutation qui sera génératrice des différentes politiques d'intégration du nord-est américain, au sein de l'économie « monde-atlantique ». La Hollande (Pays-Bas), dont le rôle colonial fut déterminant, y occupe une place prédominante. En effet, au tournant du XVI^e siècle, ce petit pays contrôle une bonne part du commerce international. Cette brève description permet la mise en place des éléments qui ont précédé la colonisation et qui expliquent les différentes pratiques coloniales mises de l'avant par les États européens.

Sans en utiliser les termes et le langage, cette thèse (puisque'il s'agit d'une thèse de doctorat) se veut toutefois résolument géopolitique. En fait, elle nous présente les groupes ainsi que les éléments contextuels qui ont favorisé l'absorption d'un système socio-économique indépendant (nord-américain) par l'économie européenne, donnant ainsi naissance à ce que l'on appellera l'économie « monde-atlantique ».

Les premiers arrivants en terre d'Amérique «découvrent» un pays fort peuplé et où il existe déjà un réseau d'échanges entre les différents groupes d'autochtones. L'auteur s'intéresse à deux nations amérindiennes en particulier, les Hurons et les Iroquois, lesquelles sont présentées au fil des 2^e, 3^e et 4^e chapitres. D'aspect socio-anthropologique, ces présentations puisent abondamment dans les *Relations des Jésuites*. Elles n'en demeurent pas moins intéressantes puisqu'elles nous présentent les mécanismes socio-économiques qui cimentent ces différents peuples, ceux-là mêmes que la présence européenne remettra en question.

Présentée en termes d'échange inégal, la confrontation entre colonisateurs et colonisés se traduit par l'intégration des Amérindiens dans un système économique dont ils ne connaissent ni les mécanismes ni les conséquences et, surtout, qui génère de profondes mutations au sein de leurs sociétés ; ces mutations seront d'ailleurs la source de leur désintégration. Les acteurs coloniaux étant différents, le déséquilibre provoqué chez les tribus concernées le sera aussi. Ainsi, les Jésuites ont joué un rôle prépondérant en Huronie alors que les Iroquois ont surtout été confrontés à des marchands. « Non seulement les Hurons font-ils face à un monopole commercial, mais aussi à un monopole religieux. C'est dire que pouvoir religieux, pouvoir économique, pouvoir politique sont indissociablement liés » (p. 176). Les Iroquois n'étant pas confrontés à cette trilogie se verront avantagés tant sur le plan militaire que social et économique. En effet, en plus d'être en guerre contre les Iroquois, la société huronne est divisée entre convertis et traditionalistes. Les premiers sont évidemment privilégiés dans leurs rapports avec les Français, entraînant une désagrégation du réseau des relations sociales au sein même de la nation.

Les rapports de force ainsi instaurés sont toujours profitables aux états coloniaux, non aux Amérindiens. Il semble cependant que ce ne soit pas la plus grande cause de l'extermination des Autochtones. En effet, celle-ci est le résultat de plusieurs éléments combinés. D'abord les épidémies, qui sont, selon toute vraisemblance, à l'origine de la disparition de la grande majorité des Amérindiens ; puis, les guerres (qui sont en fait le jeu des puissances coloniales), la dépossession des terres, le travail accru et enfin, l'accroissement de la dépendance envers les Européens. L'effet cumulatif de ce renversement de situation provoquera une déstabilisation de l'équilibre interne des nations amérindiennes, laquelle se traduit par la déstructuration de ces sociétés.

Conquérir l'Amérique (chap. 5), c'est s'assurer un monopole économique au détriment des fournisseurs. C'est donc la situation qui prévalait en Europe qui est à l'origine des différentes stratégies coloniales. La rivalité franco-hollandaise qui prévalait en Amérique du nord-est avant 1660 deviendra par la suite une rivalité franco-anglaise. Les peuples autochtones étant presque totalement éliminés, c'est donc de la capacité de repeupler que dépendra le monopole du commerce nord-américain, et sur ce plan, l'Angleterre se voudra la plus efficace. Dans ce contexte, il n'y a pas de place pour les Amérindiens et la solution à ce problème sera vite trouvée : la réserve ou le génocide, selon la docilité du groupe concerné.

L'auteur conclut par une brève description de l'implantation des structures socio-économiques européennes en Amérique du nord. Celles-ci sont, encore une fois, très variées selon l'origine du colonisateur. Les structures mises en place à ce moment constitueront les bases des sociétés qui se développeront par la suite sur le continent.

Somme toute, ce livre qui se situe à la croisée des chemins entre l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et même la géographie, décrit le contexte géopolitique global qui a vu naître les colonies nord-américaines.

Claude BOUDREAU
Département de géographie
Université Laval